

Au cap Breton,	
en 1810.....	536 liv. sterl.
1814.....	2,588
1817.....	<u>4,700</u>
A Terre-Neuve,	
en 1810.....	377,733 liv. sterl.
1814.....	663,993
1817.....	<u>822,621</u>
Valeur totale en 1814. 4,080,987 liv. sterl.	
1817.	<u>5,031,173</u>

On voit, par ce relevé, qu'en 1817 les colonies anglaises d'Amérique ont dû rembourser à la mère-patrie, en marchandises ou en numéraire, l'énorme capital de 5,031,173 livres sterling (120,748,152 francs), dont elles avaient reçu la valeur en objets fabriqués ou en denrées coloniales importées par bâtimens anglais.

Le nombre de vaisseaux expédiés par l'Angleterre à ses colonies du nord de l'Amérique montre à quel point elles sont utiles à sa marine, et les progrès qu'a faits cette navigation.

Il a été envoyé au Canada,

en 1810.....	661 vaisseaux.
1817.....	<u>744</u>

Au Nouveau-Brunswick,

en 1810.....	410 vaisseaux.
1817.....	<u>524</u>

A la Nouvelle-Écosse,	
en 1810.....	328 vaisseaux.
1817.....	<u>425</u>
A l'île du cap Breton,	
en 1810.....	7 vaisseaux.
1817.....	<u>28</u>
A l'île du prince Édouard,	
en 1810.....	32 vaisseaux.
1817.....	<u>55</u>
A Terre-Neuve,	
en 1810.....	495 vaisseaux.
1817.....	<u>605</u>
Total en 1810.. 1,933 vaisseaux.	
1817..	<u>2,412</u>
Accroissement en 1817.. <u>479</u> vaisseaux.	

En 1812, les mêmes possessions offraient les résultats suivans, savoir :

	POPULATION.	TERRES		VALEUR des productions*.	EXPORTATIONS.	IMPORTATIONS.
		en cultures. acres.	non cultivées. acres.			
Haut et bas Canada.....	300,000	3,800,000	100,000,000	liv. sterl. 7,502,827	liv. sterl. 1,302,827**	liv. sterl. 1,180,000***
Nouveau-Brunswick.....	60,000	600,000	20,000,000	1,913,987	715,987	599,146
Nouvelle-Écosse.....	100,000	1,000,000	12,000,000	2,607,350	607,350	492,584
Cap Breton.....	3,000	30,000	2,000,000	69,000	9,502	7,326
Ile Saint-Jean, ou du prince Édouard.....	5,000	50,000	1,200,000	216,454	116,454	94,445
Terre-Neuve.....	18,000	10,000	1,065,594	765,594	572,538
Baie d'Hudson.....	146	40,000	40,000	39,500

* Y compris les pêches.

** Y compris 70,000 liv. sterl. exportées aux États-Unis.

*** Y compris 180,000 liv. sterl. importées des États-Unis.

L'Angleterre possède encore les établissemens de Honduras, et ses nouvelles acquisitions dans la Guyane hollandaise, Démérari, Essequibo et Berbice, dont il faut que nous présentions l'aperçu à nos lecteurs avant de passer à ceux qu'elle a formés dans l'Océan atlantique.

L'Histoire philosophique des deux Indes a donné une idée suffisante de la richesse des colonies hollandaises dans la Guyane. C'était surtout à Surinam que ces hommes industrieux avaient concentré toutes leurs ressources et fait les plus grands travaux; les autres portions de la colonie étaient cultivées avec moins de soin et d'attention. Les Anglais, qui savent féconder les terres les plus ingrates, ne pouvaient manquer d'appliquer avec succès leurs procédés aux fertiles provinces d'Essequibo, de Berbice et de Démérari. Elles produisent sous leur administration d'énormes quantités d'indigo, de sucre, de coton, de rocou. Le café de la Guyane est de la plus parfaite qualité. Nulle part le giroflier et le cannellier de l'Inde n'ont donné d'aussi bons produits.

Essequibo, sur le confluent de la rivière de ce nom et du Courna, n'est qu'un bourg mal peuplé; mais les environs offrent de belles plantations, et les cultures s'y étendent avec rapidité.

Il en est de même des bords de Démérari, où d'ailleurs le luxe des habitations annonce assez l'état prospère de la colonie et les richesses d'une population industrielle.

La Berbice, rivière défendue du côté de la mer par le fort Nassau, que les Anglais ont réparé, arrose de belles plaines couvertes de cotonniers et d'autres arbres utiles. L'industrie s'étend dans cette partie de la Guyane, et les progrès d'une belle colonisation s'y font apercevoir chaque jour.

D'après les tables statistiques de Colquhoun, ces établissemens offraient en 1812 les résultats suivans; ils ont fait de grands progrès depuis.

Démérari et Essequibo, réunis, avaient quatre mille Européens, deux mille cinq cents individus de couleur libres, 70,000 noirs cultivateurs; on y comptait huit cent mille acres de terre cultivées, à peu près la même quantité de terre non cultivée. La colonie avait 5,040 tonneaux en bâtimens de mer; on estimait la valeur des productions annuelles, y compris le bétail, les substances alimentaires et les fruits, 2,238,529 liv. sterl.; et les exportations en Angleterre, 1,245,446 liv. sterl.; les exportations faites dans les autres parties du monde 89,083 liv. sterl.; les importations de l'Angleterre, 511,571 liv. sterl., et celles des autres parties du monde, 104,672 liv. sterl.

La colonie de Berbice offrait à la même époque une population européenne de mille individus; six cents hommes de couleur libres; vingt-cinq mille nègres cultivateurs; elle avait trois cent mille acres de terres en culture, à peu près autant de terres non cultivées; un fonds de seize cent quatre-vingts tonneaux pour sa navigation. Ses

productions annuelles étaient estimées 629,461 liv. sterl.; ses exportations en Angleterre 306,490 liv. sterl.; celles qu'elle faisait dans les autres parties du monde, 28,971 liv. st.; ses importations d'Angleterre, 93,468 liv. sterl.; celles des autres parties du monde 35,145 liv. sterl.

Ces richesses ne sont pas le dernier terme de la prospérité des colonies de Démérari, de Berbice et d'Essequibo; elles doivent d'autant plus faire de progrès qu'elles ne sont sous le régime d'aucune compagnie privilégiée, comme presque toutes celles de l'Inde et de l'Afrique.

Les établissemens de Honduras, situés au fond du golfe de ce nom sur l'isthme de Panama, offrent de nombreux avantages à leurs possesseurs; mais ce n'a été qu'avec de grandes difficultés de la part de l'Espagne que l'Angleterre est parvenue à les former et à leur donner l'extension qu'ils ont aujourd'hui. Ils sont concentrés dans une presqu'île qui s'étend de la province de Honduras vers la mer du nord, formant la baie de Campêche à l'ouest, et la baie de Honduras à l'est¹, sur une étendue de plus de cent lieues de côtes.

Le principal établissement est Balise, ville éloignée d'environ trois lieues et demie de Saint-Georges, principal point de défense de la colonie. Le climat de cette partie de l'Amérique est plus sain que celui de presque toutes les autres régions

¹ Voyez la carte.

du continent méridional ; il est préférable , sous le même rapport , à celui des îles , puisque les personnes valétudinaires se rendent à Honduras pour y recouvrer la santé.

La ville de Balise est placée à l'embouchure de la rivière de même nom ; c'est le seul établissement régulier qu'on ait formé sur cette côte , quoiqu'elle soit située dans un lieu bas et qu'elle soit ouverte du côté de la mer. L'aspect du pays est agréable , et boisé de manière à diminuer les chaleurs de la région du tropique. On y compte environ deux cents maisons régulières , dont plusieurs , appartenant à de riches habitans , sont spacieuses , commodes et bien meublées : elles sont en général construites en bois de Mahogany , qui est la plus belle espèce de bois appelé *acajou*. Plusieurs des petites îles contiguës à la côte de Honduras sont d'une assez grande surface ; elles sont cultivées par les habitans , occupés de la pêche de la tortue et du poisson.

Le Saint-Georges Key (rocher de Saint-Georges), est un agréable établissement. Il était , avant que Balise fut construite , le point le plus important de la colonie , et celui où les marchands résidaient et déchargeaient leurs marchandises.

Le Key ou rocher d'Ambergréase , au nord de Balise , est une autre île d'une assez grande étendue , renfermant plusieurs lacs d'eau douce , toujours garnie de pêcheurs : les bois de Campêche et du Brésil y prospèrent.

La côte est en général garnie d'une grand nombre d'îlots de la même espèce. Ils furent longtemps le refuge des Flibustiers qui infestaient les mers voisines.

L'établissement de Honduras peut devenir très-important par la suite , à cause de ses relations avec la province de Guatemala et d'Yucatan , et surtout à la faveur d'un port franc , dont tout concourt à favoriser l'établissement.

Honduras reçoit des marchandises de la Grande-Bretagne , ou de ses îles , plus que la population du pays ne semblerait l'exiger : on attribue cette circonstance à ce que les propriétaires de nègres y sont en général riches , à ce que les nègres eux-mêmes y sont traités avec plus d'égards , mieux nourris , et mieux soignés que partout ailleurs ; les gens de couleur et les noirs libres y ont de petites propriétés ; quelques-uns d'entre eux sont riches , et tous ont un goût particulier pour la parure.

Les États-Unis font un commerce lucratif avec Honduras ; ils y portent de la farine , du poisson salé , des patates , du bœuf , du porc , et des meubles de toute espèce. Du 1^{er} janvier 1806 jusqu'au 31 décembre 1807 , quarante-neuf bâtimens , jaugeant cinq mille neuf cent soixante-six tonneaux , ont porté des cargaisons de ces marchandises à Honduras , et s'en sont retournés chargés de cent quarante mille pieds de bois de Mahogany , et d'autres espèces provenant des établissemens anglais.

*plus occupés
Hein*

Les habitans font aussi un bon commerce de bestiaux avec les Espagnols de la *Terre-Ferme*. Ce commerce se fait surtout par échanges : les Espagnols reçoivent en retour de leur bétail des marchandises anglaises, du sucre, du rum, etc.

La culture du sol ne fait pas le principal objet du commerce des habitans de Honduras ; c'est surtout de la coupe des bois de Mahogany et de Campêche qu'ils sont occupés : quelques-uns de ceux qui s'y livrent se sont établis à plus de trente-cinq lieues au-dessus de l'embouchure de la rivière de Balise, qui est navigable dans cette étendue pour le transport des bois.

Plusieurs des rivières comprises dans les limites anglaises où se trouvaient beaucoup de bois de Mahogany et de Campêche avaient été abandonnées dans le commencement des hostilités entre l'Espagne et les Anglais ; mais, le danger ayant cessé, il s'y est établi de nouvelles coupes¹.

L'établissement de Honduras s'est formé de lui-même et sans le concours de la métropole.

On estimait que la population était en 1812 de cent soixante-dix blancs, de mille noirs libres et hommes de couleur, et d'environ trois mille noirs cultivateurs.

Le gouvernement entretient des forces respectables pour la protection de cet établissement ; mais les habitans ont aussi un corps de milice formé

¹ Pour le commerce et la coupe des bois de Honduras, voyez Colquhoun, *Ressources of great Britain*, page 368-369.

Henderson's Account of Honduras

d'hommes de couleur et de noirs libres. L'attaque par mer contre Honduras est impossible.

Par l'état qu'en présentent les tables statistiques on voit que les exportations de cet établissement dans la Grande-Bretagne étaient, en 1812, de 50,000 liv. sterling ; et les importations de la Grande-Bretagne à Honduras, de 96,700 liv. sterl.

Quittons le continent américain, et portons nos regards maintenant sur les possessions insulaires des Anglais dans la même partie du globe.

Nous n'embrasserons dans ce tableau que les résultats de ces riches colonies ; leur topographie ne peut faire partie de notre plan ; elle se trouve d'ailleurs présentée avec ses détails et son ensemble dans l'histoire philosophique, et peu de chose serait à ajouter aujourd'hui à la brillante description qu'en a donnée le savant auteur.

Nous placerons ces établissemens dans le rang que leur assignent les tables de Colquhoun. Ils sont au nombre de quatorze, en y comprenant ceux de Honduras, dont il a été question, et que nous avons réunis sous le nom de *l'île principale*, quoique formant plusieurs groupes.

Les îles que nous allons décrire sont connues sous le nom d'*Antilles anglaises* ; ce sont :

La Jamaïque, la Barbade, Antigua, Saint-Christophe, Névis, Montserrat, les Vierges, Saint-Vincent, la Dominique, Bahama, les Bermudes, la Trinité, Tabago, Sainte-Lucie. Ces deux dernières ont été conquises pendant la guerre, et laissées

sées à l'Angleterre par le traité du 30 mai 1814¹.

1° On connaît l'importance et la richesse de la Jamaïque, qui a quarante-sept lieues de long sur vingt de large, et dont Kingtwn, la capitale, a une population d'environ douze mille habitans. L'île offrait en 1812 trente mille blancs, dix mille personnes de couleur libres, trois cent cinquante mille noirs cultivateurs. Le nombre d'acres en terres cultivées s'élevait à huit cent neuf mille quatre cent cinquante; et les terres non cultivées à un million neuf cent quatorze mille huit cent douze acres.

La colonie employait trois mille cinq cent trois tonneaux à son commerce des côtes et des îles voisines.

On estimait la valeur des produits de sa culture, y compris les bestiaux, les vivres et les fruits, 11,169,661 liv. sterl. Les exportations en Angleterre s'élevaient à 6,885,339 liv. sterl.; et les exportations pour tous les autres ports à 334,322 liv. sterl., sans y comprendre celles qui résultent du commerce entre la Jamaïque, la Trinité et les colonies espagnoles d'Amérique.

L'Angleterre envoie annuellement à la Jamaïque pour 3,685,726 livres sterling de marchandises de ses fabriques, ou provenant de son commerce dans l'Inde. L'île reçoit encore de

¹ Nous renvoyons, pour la description des Antilles anglaises, à l'*Histoire philosophique des deux Indes*, où elle est traitée avec toute l'étendue et tous les détails désirables.

diverses autres parties pour 892,207 livres sterling, somme dans laquelle on ne comprend pas ce qu'elle reçoit de la Trinité et des établissemens espagnols.

La Jamaïque a donné en 1812 cent trente-cinq mille cinq cent quatre-vingt-douze barriques de sucre (*hogheads*); soixante-treize mille deux cent soixante-trois poinçons de rum (chacun de cent dix gallons); vingt-neuf millions cinq cent vingt-huit mille deux cent soixante-quinze livres pesant de café; cinquante mille livres pesant de coton; deux millions six cent quatre-vingt mille six cent quatre livres de piment; cinq cent dix-huit tonneaux de mélasse (chacun de quatre-vingts gallons).

Il faut remarquer qu'on importe de la Jamaïque en Angleterre une plus grande quantité de coton que celle qui est indiquée; mais qu'une grande partie de ce coton est apportée dans les ports francs de l'île, des colonies étrangères et anglaises.

La Jamaïque n'est pas tout-à-fait aussi fertile que Saint-Domingue; mais l'industrie l'a élevée au premier rang des colonies de l'Angleterre. Les produits de sa culture, dont nous venons de donner l'évaluation, ont peu varié depuis 1812; les exportations en 1818 se sont élevées à cent vingt-un mille barriques de sucre; soixante-une barriques de rum; vingt-sept millions cinq cent cinquante-huit mille livres pesant de café: cette dernière culture a pris à la Jamaïque beaucoup de faveur

aux dépens de l'indigo et d'autres productions aujourd'hui négligées par les habitans.

La prospérité de la Jamaïque est due surtout au régime d'une bonne administration ; le gouvernement politique de l'île est confié à une chambre composée de quarante-trois représentans ou députés, que nomme la colonie : un gouverneur représente le roi dans les opérations et les actes de l'assemblée. Un grand conseil de douze membres à la nomination du roi, a les attributions de la chambre des pairs. Cette assemblée discute et décide à peu près dans les mêmes formes que le parlement d'Angleterre, et prononce sur tous les intérêts intérieurs de la colonie. Depuis l'époque de cette sorte d'innovation, la prospérité de la Jamaïque s'y est accrue avec l'esprit public, sans lequel les grandes choses dépérissent, et les petites ne peuvent s'élever.

2° La Barbade, découverte par les Anglais sous Jacques 1^{er}, rapporte du sucre, du gingembre, de l'indigo, et d'autres productions recherchées.

On y comptait en 1812 quinze mille blancs ; trois mille hommes de couleur libres ; cinquante-neuf mille nègres cultivateurs ; cent un mille quatre cent soixante-dix acres de terres en culture, et cinq mille non cultivés.

L'île employait sept cents tonneaux de mer à sa navigation.

On estimait 1,270,863 livres sterling la valeur

des productions qu'elle donnait, y compris les vivres, le bétail et les fruits ; 498,240 liv. sterl. celle de ses exportations en Angleterre ; 50,563 liv. sterling celle des exportations à tous autres ports. Elle recevait de la métropole pour 434,555 liv. sterl. de marchandises ; et de tout autre endroit pour 165,186 liv. sterl.

Les cultures de la Barbade sont déchues de leur première prospérité ; et cette île n'a plus la même importance depuis que l'Angleterre possède la Trinité.

3° Antioa n'a guère que vingt lieues de circuit, et produit des bois de construction, du tabac, de l'anis, du sucre ; elle fut long-temps dédaignée ; mais la culture y ayant fait des progrès, on en a retiré, dans les bonnes années, jusqu'à vingt mille barriques de sucre.

L'île offrait en 1812 une population de trois mille deux cents blancs ; quatorze cents hommes de couleur libres ; trente-six mille nègres cultivateurs ; quatorze mille huit cent trente-huit acres de terre en culture, et quinze mille non cultivés.

Elle employait une navigation de deux mille tonneaux de mer.

La valeur des productions d'Antioa, y compris les vivres et le bétail, montait à 898,220 liv. sterl. ; cette colonie exportait en Angleterre pour 456,733 liv. sterling de ses productions ; et dans tous autres ports pour 35,487 liv. sterl. Elle recevait de la métropole, en marchandises, une valeur de